UNE ECRITURE DE CHAT

Ecrire comme un chat... écrire de façon illisible, noircir, sans soin, le papier, mal former ses lettres, griffonner. Ecriture de chat ? Indéchiffrable.

Et si un chat se mêlait d'écrire, aspirait à être, non un griffonneur ou un griffonnier, mais un véritable écrivain ? Nul ne pourrait le lire. Mais voudrait-on le lire ? Les signes de son écriture, illisibles, ne seraient pas considérés comme des hiéroglyphes, traduisibles, éventuellement, par un lecteur averti qui en détiendrait le code ; ils ne seraient pas tenus pour des signes, fussent-ils incompréhensibles, mais dédaignés, telles de simples taches d'encre dépourvues de sens (si ce n'est celui, comme dans les tests de Rorschach, projeté par le lecteur). Une écriture de chat, prise à la lettre, n'est pas seulement indéchiffra-

ble, elle n'a pas à être déchiffrée : elle n'est pas écriture. Un chat ne saurait « écrire comme un chat » : il ne saurait écrire : écriture, propre de l'homme.

Un certain ethnocentrisme « refuse le nom d'écriture à certaines techniques de consignation », admet l'existence de peuples « sans écriture », « sans histoire », auxquels il refuse le nom d'homme (1). *A fortiori* ne saurait-on admettre chez l'animal, une certaine disposition à l'écriture, une certaine disposition à acquérir une certaine écriture. Mais si ce n'était là que préjugé ? Si les pattes de mouche du chat étaient des hiéroglyphes (2) ? Le chat n'était-il pas animal

(1) Cf. Jacques Derrida, *De la Grammatologie, de la grammatologie comme science positive*, pp. 124 et sq. et Leroi-Gourhan, *L'Outil et la parole*, cité par Derrida.

(2) Telle était l'hypothèse de l'abbé Galiani qui dans une lettre à *Mme d'Epinay* écrit qu'il avait reconnu pas moins de vingt inflexions dans les miaulements des chats, qu'ils employaient toujours les mêmes sons pour exprimer les mêmes vœux, et qu'enfin leur parler, soumis à des règles comme celui des hommes, méritait d'être déchiffré par les savants ni plus ni moins que les hiéroglyphes. Cf. de la Robrie, *Galerie des chats illustres* (1971).

sacré en Egypte, pays où Teuth inventa l'écriture (1) ?

Force d'un tel préjugé motivé par de puissants intérêts : est en question fondamentalement « le nom de l'homme », l'unité de ce concept et, ce qui fait système avec le « propre » de l'homme, sa divinisation, son élection particulière, sa maîtrise de l'univers.

D'où la puissance subversive de la fiction suivante : imaginer qu'un chat puisse écrire, ait même l'ambition de devenir écrivain. Tel est le chat Murr, mis en scène par Hoffmann dans les *Considérations sur la vie du Chat Murr* (2). Fiction dont l'enjeu est à examiner de près. Il ne s'agit pas seulement, bien qu'avec tant d'autres Hoffmann le fasse aussi, de rappeler les « mérites » des animaux comparés à ceux des hommes : industrie

(1) En Egypte le chat était bienfaiteur et protecteur de l'homme. Il est assimilé à la lune. On trouve, sur les papyrus, des chats tranchant la tête des serpents, symbole de la lutte de la lumière contre les ténèbres. C'est ce caractère sacré du chat qui permit à Cambyse de mettre en déroute les Egyptiens.

(2) N.R.F. traduction A. Béguin. Nous modifions parfois la traduction comme ici. Béguin ne traduit pas *Lebensansichten* pourtant essentiel. D'autres « censures » seront signalées.

des hirondelles et des araignées, prouesse des chevaux ou des chiens savants, des bœufs des jardins royaux de Suse ; dons musicaux du cygne et du rossignol ; langage des perroquets, des pies, des merles et des corbeaux ; prudence de certaines bêtes capables de médecine, dons mathématiques des thons, savants en astrologie, géométrie et arithmétique, etc. (1). Cette « excellence » de l'animal, sa perfection, tant vantées par Montaigne (2) peuvent, au contraire — pour

(1) Cf. Montaigne, *Essais*, livre II, ch. XII. Pour le dernier exemple : (p. 529, Garnier) « En matière de vivre des tons, on y remarque une singulière science des trois parties de la mathématique. Quant à l'astrologie ils l'enseignent à l'homme, car ils s'arrêtent au lieu où le solstice d'hiver les surprend et n'en bougent jusqu'à l'équinoxe suivant... Quant à la géométrie et arithmétique, ils font toujours leur bande de figure cubique, carrée en tous sens et endussent un corps de bataillon solide, clos et environne tout à l'entour, à six faces toutes égales, puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derrière que devant. »

(2) Pour celui-ci la perfection animale ne relevait pas de la nature mais de l'art. A supposer qu'elle fût un don de la nature, cela prouverait seulement l'élection particulière de l'animal : « Nous reconnaissons assez en la plupart de leurs ouvrages, combien les animaux ont d'excellence au-dessus de nous et combien notre art est faible à les imiter (...). Pourquoi attribuons-nous à je ne sais quelle inclination naturelle et servile les ouvrages qui surpassent tout ce que nous

Descartes, entre autres — être le signe d'une coupure radicale avec l'humanité, la marque même de l'instinct, un indice de l'opposition de l'instinct et de la raison ; scission entre l'homme et l'animal-machine qui évite l'horreur d'être assimilé à une huître ou à une éponge, et permet de sauvegarder l'immortalité de

pouvons par nature et par art ? En quoi, sans y penser, nous leur donnons un très grand avantage sur nous, de faire que nature, par une douceur maternelle, les accompagne et guide par la main à toutes les actions et commodités de leur vie ; et qu'à nous elle nous abandonne au hasard et à la fortune, et à quester par art les choses nécessaires à notre conservation (...) de manière que leur stupidité brutale surpasse en toute commodité tout ce que peut notre divine intelligence. *Essais*, livre II. ch. XII. »

Pour l'abbé Galiani (qui rature ainsi l'opposition animalité/humanité) les « mérites » des animaux sont le résultat d'acquisition historique progressive : « les merveilles qu'accomplissent les animaux, la sûreté de leur perception et la finesse de leur tact ne sont pas le résultat d'un simple instinct. Dans un monde qui acquiert chaque jour plus de science, imperceptiblement peut-être mais sûrement les animaux font aussi des progrès. Les soins que ma chatte donne à ses petits, l'habileté qu'elle apporte à choisir des brins d'herbe pour se purger, lorsqu'elle se promène dans mon jardin, ne sont pas innés en elle, mais représentent l'acquis de multiples générations. Tout ce que les chats savent est l'ouvrage de 40 à 50 000 ans ». (*O.C.*)